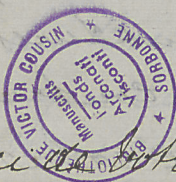


Rome, 18 Décembre 1916

1612



Chère Marguise,

Merci de votre lettre du 13. A ce jour ne faste
ma succède un que vous avez dû marquer d'une
pierre blanche. La nouvelle brochure de Verdun
est un bon coup asséné au bon moment. J'aurai
pour effet de remettre d'aplomb les esprits
que le pétard pacifiste des Allemands pou-
vant faire vaciller. Ici sauf les germanoïdes
noirs et rouges, personne ne se laisse séduire
par ce mirage décevant. D'ailleurs une paix
qui laisserait l'Autriche maîtresse de la
Saxe, et l'Allemagne maîtresse de la Turquie
serait pour ce pays une amère supériorité, même
si on lui abandonnait Trente, Trieste et Vienne.
Cependant l'opinion générale est qu'il faut
obliger l'Allemagne à découvrir ses vérités
en formulant des propositions précises. Comme
celles-ci seront certainement inacceptables
et peut-être exorbitantes l'impression pro-
duite sur l'univers civilisé sera précisément

l'opposez de celle que le Kaiser escomptait.
Des informations, qui semblent sûres, indiquent que l'Allemagne sera contrainte par sa situation intérieure de rabattre énormément de ses prétentions sur son flanc droit. On croit que le coup d'éclat ~~que~~ ^{dont} elle nous a éblouis, n'est qu'un coup d'éclat ou un coup de sonde. Après cette entrée de jeu prendrait la partie sérieuse et le danger est que les peuples de l'Entente ~~cède~~ se laissent prendre plus tard à l'appât de propositions insidieuses qui leur donneront des satisfactions apparentes. Certainement le désir de négocier qui anime la Mitteleuropa se mesure à l'activité que déploient ses agents conscients ou inconscients dans les milieux ouvriers ^(dans les sphères britanniques) et, m'écrit-on, en Suisse: on cherche d'abord à obtenir qu'on ne réponde pas par une fin de non recevoir absolue.

Les Grecs ont cédé dès qu'on a employé la force, et c'est la meilleure preuve, qu'on

aurait dû en user depuis long temps. Tino
 est un Boche brichant et il n'accordera
 rien que contrainct et force; avec l'idée secrète
 de nous reprendre le lendemain ce qu'il aura
 concédé la veille. Cette fois j'espère qu'on
 ne tâchera rien avant d'avoir tout obtenu.
 Mon seul regret est qu'on n'ait pas infligé
 à une plus rude leçon aux brigands qui
 ont traîtreusement assailli vos marins et
 fait le lendemain une St. Barthélemy de
 Vengeottes. Nous avons eu ici des détails
 sur le quel ~~apens~~ on est tombé un brave
 amiral, par le Directeur de l'Ecole d'Athè-
 nes. Ce qui s'est passé est reboutant.

Je suis ^{au} peine possible que l'aphasie
 de Morel se prolonge; il est bien à craindre
 qu'il ne recouvre jamais qu'un parlottement
 la parole. Vous devez regretter son absence
 au moment où vous le faites votre Testament
 de ne plus pouvoir compter sur l'intelli-
 gence de cet ami si sûr pour assurer l'exé-
 cution de vos dernières volontés. Je devrais

92
Voulez faire comme vous - car mon testament
est à Bruxelles - pour disposer au moins
de mes papiers et de mes livres. Mais L'Allemand
d'ici la fin de la guerre qui m'a été fournie
sur ma propre situation. Provisoirement je
me refuse à croire que les craintes manifestées
par l'Espagne soient fondées. L'Angleterre
et la France s'efforcent trop de gagner, qui
risqueraient d'être confisqués au profit
des personnes lésées par les bords de Bon Bédouin.

J'aurais voulu apprendre la nouvelle
chute - heureuse - de Jean De Mot. Il
finira par se faire un jeu de ces exercices
d'acrobatie un peu violents.

De Belgique, toujours de tristes nou-
velles mais je préfère ne pas vous parler
de ce sujet pénible.

Toujours très affectueusement
Votre
L'Évêque